

**Cité des dieux.** Sous le chapiteau de l'académie, l'Altaïr, Virginie Frémaux s'entraîne à la corde lisse dynamique. Elle incarne la représentation féminine du roi Thésée dans le spectacle *Dédale*, inspiré de la mythologie grecque.

# L'Académie Fratellini invente le cirque équitable

Bio-architecture, coopération avec les pays du Sud, respect des savoir-faire du monde entier... ce sont là quelques-uns des traits uniques de l'Académie Fratellini. Inaugurée en 2003, cette école du cirque réunit de jeunes artistes en formation et des professionnels aguerris dans un étonnant complexe de la banlieue nord de Paris. Le 7 mars, on découvrira « Dédale », la première création de l'académie.

[ Olivier Schmitt | Photos Guillaume Herbaut pour Le Monde 2 ]

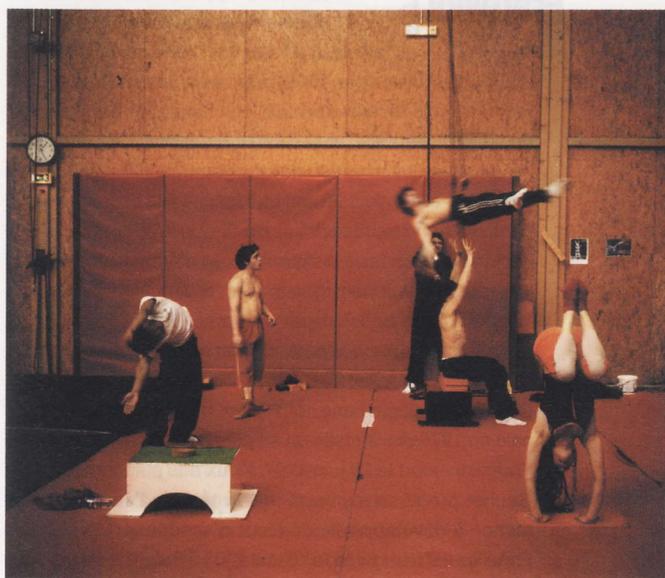
**A** un jet de pierre du Stade de France de Saint-Denis, dans la proche banlieue nord de Paris, un talus d'herbes folles et d'arbustes en broussaille... Comme un rempart naturel entre la rue et d'étranges constructions de bois et de tôle qui détonnent dans ce décor urbain dessiné au cordeau et hanté d'immeubles de bureaux flambant neufs. Là commence à s'inventer une petite république autonome, tout entière vouée aux arts du cirque, dont un calicot informe d'emblée le visiteur qu'il s'agit d'une « manufacture d'inspirations ». Joli manifeste pour l'Académie Fratellini, la plus récente des hautes écoles de cirque européennes. Elle doit son nom à une belle lignée de clowns fondée au tournant du xx<sup>e</sup> siècle par Paul, François et Albert et parvenue jusqu'à nous par la grâce d'une femme, Annie Fratellini, disparue en 1997. Elle fut la première à décider de partager sa passion de la piste avec le plus grand nombre. Elle créa en 1974 à Paris l'École française du cirque, ouverte à chacun, et surtout à tous ceux qui n'appartenaient pas aux dynasties familiales qui, jusque-là, assuraient seules la formation de ceux que l'on appelle désormais les circassiens.

Du chapiteau d'hier et de sa fondatrice demeure le nom et l'utopie démocratique d'un cirque moderne et partagé. Mais ici, tout est plus grand, tout est plus beau, plus séduisant. Au flanc de cette cité dans la cité de quelque deux hectares

niche un restaurant d'ascendance berbère, l'Amazir, aux couleurs de la vallée du Sous marocain, où se côtoient artistes et salariés des nombreuses entreprises qui se sont installées récemment alentour. Derrière le restaurant dorment une douzaine de caravanes où vivent plusieurs des artisans de l'académie ; juste à côté, un parallélépipède joue la transparence, grande halle qui abrite l'accueil et les bureaux ; derrière, trois grands studios de travail où peuvent s'affermir les rêves les plus hardis ; plus loin, des ateliers de construction, de mécanique, de peinture et de création de costumes ; au détour d'un couloir, on tombera même sur un hammam qui pourrait bientôt ouvrir ses portes au voisinage...

Enfin, plus haut que tous les autres bâtiments, nef polychrome qui dialogue avec la colline du Sacré-Cœur qu'on aperçoit dans la brume, l'Altaïr, immense chapiteau de bois de 1 600 places qui culmine à 30 mètres de hauteur, grand frère en architecture du Théâtre Zingaro de Bartabas et descendant de l'un des plus beaux théâtres du monde, tout en bois lui aussi, le Teatro Farnese de

Parme. Cette fantasmagorie de bois blond et de tôles translucides est née de la volonté d'un homme, ou plutôt de deux : Paul Fratellini, désireux que l'aventure imaginée par sa sœur lui survive, et Laurent Gachet, homme de spectacle devenu directeur de l'académie après avoir favorisé son avènement. C'est lui qui a conçu en 2000 le projet architectural réalisé par le cabinet B&H, dirigé par les architectes Patrick Bouchain et Loïc Julienne ; lui aussi qui a dessiné le projet pédagogique, bientôt rejoint par un transfuge du Centre national des arts du ▶



Endurance. Entraînement dans un des trois studios de travail.



**Voltige.** Virginie Frémaux explore la corde lisse dynamique, Clélia Grelier s'entraîne au tissu aérien.

► cirque (CNAC) de Châlons-en-Champagne, Alain Laëron, aujourd'hui directeur adjoint. Tous ont voulu inventer ce lieu, sans prédécesseur, entièrement démontable, où pourraient cohabiter, comme l'avait souhaité Annie Fratellini, enfants et adolescents tentés par les arts de la piste – ils sont plusieurs centaines aujourd'hui à suivre les cours de l'académie –, circassiens en formation et confirmés, artisans, artistes et publics du « 9-3 », département trop connu pour la violence de ses ghettos et

jamais assez pour l'excellence de ses pôles artistiques.

« Quand Paul Fratellini est venu me voir alors que je menais une mission sur le cirque, se souvient Laurent Gachet, assis à l'une des tables de l'Amazir, il ne restait de l'école d'Annie qu'une énergie. Nous avons le choix entre la fermer proprement ou écrire un projet nouveau. Nous avons pensé qu'il fallait à tout prix continuer, placer l'école dans le giron du secteur public et inventer un alliage entre héritage et mouvement contemporain, avec le souci premier d'accompagner individuellement les artistes, ce qui n'existe pas ailleurs. » Ainsi est née l'académie, inaugurée le 13 mai 2003, et ouverte à une vingtaine d'« apprentis » rémunérés dans le cadre de la formation professionnelle, venus de tous les points du globe pour acquérir en trois ans le diplôme supérieur des métiers des arts du cirque (DMA). « L'académie est une association, ajoute son directeur. Sur les 4,27 millions d'euros du budget 2007, 42 % proviennent des collectivités locales et de l'Etat, le reste relève de l'autofinancement. Nous avons aussi financé à 80 % la construction des bâtiments, qui a coûté 31 millions d'euros. Nous sommes endettés mais nous sommes indépendants, libres d'accompagner les jeunes artistes et de les protéger des tentations du marché. »

A les fréquenter un peu, on s'aperçoit qu'en plus d'être jeunes, les apprentis sont beaux à force d'exercer leur corps et intelligents car beaucoup ont commencé leur apprentissage tout en continuant des études universitaires. Serge Philippenko est l'un d'eux. A 24 ans, il est en troisième et dernière année d'apprentis-

sage. Il a préféré quitter l'université de Nanterre, licence d'ethnologie en poche, pour rejoindre la piste, découverte alors qu'il était étudiant. « J'ai commencé assez tard. Quand j'ai débarqué dans la troupe des Noctambules à laquelle je me suis intéressé pour mes études, plusieurs m'ont dit que j'avais le physique d'un porteur, un métier qui suscite peu de vocations. J'ai essayé, ça m'a plu et c'est comme ça que je suis arrivé ici. » Grand, costaud, l'ethnologue barbu forme désormais un duo avec Amélie, rencontrée à l'école, qu'il propulse dans les airs à des hauteurs vertigineuses.

### Une semaine de tests d'aptitude

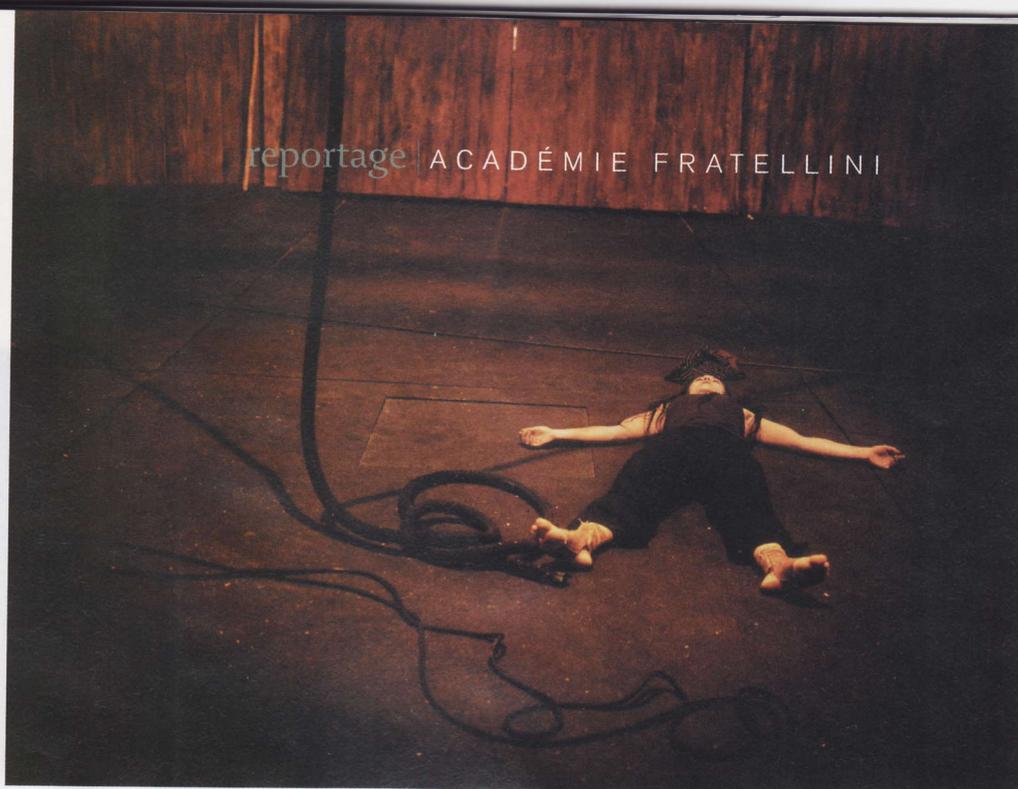
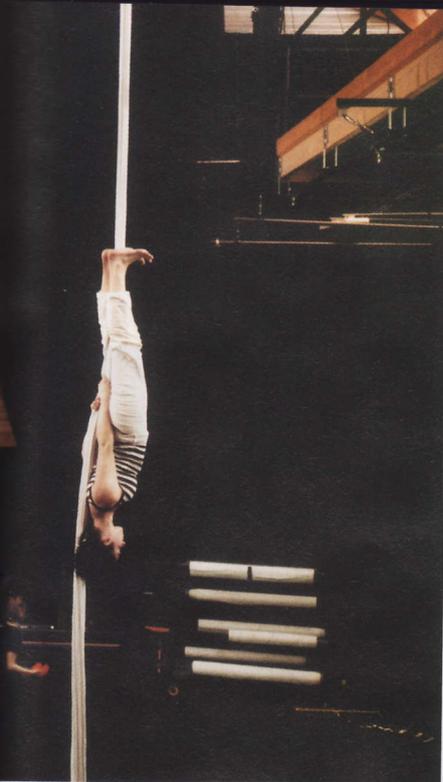
Accéder à l'académie suppose de s'être aguerri dans l'une des nombreuses écoles préparatoires qui ont essaimé en France depuis la fin des années 1980. La sélection s'effectue au début de l'été et consiste en une semaine d'évaluation de l'aptitude physique dans trois disciplines : le trampoline, l'acrobatie et l'équilibre. Chaque candidat présente aussi son projet artistique à l'équipe pédagogique dirigée par Laurent Gachet. Elle ne compte qu'un seul professeur permanent, Sacha Doubrovski, en charge des disciplines aériennes, et des artistes associés qui favoriseront l'épanouissement individuel des élèves.

Comme celui de Viola Ferraris, Italienne de 23 ans aux yeux bleus comme l'Adriatique qui l'a vue naître, apprentie en première année. Elle a débuté à l'âge de 4 ans sur la piste du Micro Circo de ses parents. Après avoir étudié les rudiments de son art à Cesena, au Brésil et en

## | La dynastie Fratellini |

Au début est le clown, solitaire, silhouette apparue en même temps que le cirque moderne, au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, il s'adjoint un partenaire, l'auguste. Mais il faut attendre 1909 pour voir apparaître pour la première fois en piste un trio, celui imaginé par François Fratellini, l'élégance, et ses frères Paul, la rigidité, et Albert, la démesure. Interruption des programmes. En 1962, Annie Fratellini – elle a alors 30 ans tout rond –, fille de Paul, assiste pantoise à une représentation du Cirque Knie en Suisse. Elle décide de rejoindre la piste à son tour, s'affuble d'un définitif nez rouge, d'une perruque rousse, d'un melon jaune, d'un long manteau dessiné par son mari, Pierre Etaix, et de godasses trop grandes pour elle comme pour nous. En 1972, elle crée à Paris, avec Pierre Etaix, l'Ecole française du cirque, première du genre dans notre pays, qui devient école nationale en 1976 et s'installe un an plus tard à La Villette. Annie Fratellini meurt le 30 juin 1997. Deux ans plus tard, Laurent Gachet prend sa succession à la tête de l'école et commence à développer le concept d'académie. L'Académie Fratellini est inaugurée le 13 mai 2003 à Saint-Denis, au nord de la capitale, et reçoit ses premiers apprentis le 22 septembre de la même année.



**Epuisement.** Devant la porte du labyrinthe du Minotaure, répétition d'une scène de *Dédale*.

Espagne, elle a suivi les cours de l'école de Rosny-sous-Bois. Elle est aujourd'hui trapéziste, spécialiste de la balançoire russe, un portique de 6 mètres de haut qui propulse les acrobates dans les airs. « Ici, les locaux, le matériel, les profs sont exceptionnels, estime-t-elle. Mais on ne se sent jamais élève, ce que j'aurais du mal à supporter. On est tout de suite artiste, en contact avec le public, avec des professionnels venus de toutes les disciplines et avec les techniciens dont on apprend les métiers. » Un statut très particulier qui peut décourager certains. « Ce cursus d'apprentissage est unique, dit ainsi Virginie Frémaux, trapéziste diplômée de l'académie en 2006. Mais il faut s'accrocher car on est très autonome, personne ne vous sert les choses sur un

plateau. On peut parfois se sentir oublié, mais ça fait grandir plus vite. »

La renommée de l'académie dépasse déjà nos frontières. Outre qu'elle a créé une antenne à Salé, au Maroc, à destination des enfants en situation de grande précarité, elle a séduit des artistes venus parfois de très loin, comme Leonardo Mayorga, originaire de Cali en Colombie. « Artiste associé », cet équilibriste de 23 ans a rejoint l'académie parce qu'elle s'est engagée à l'aider à développer son numéro personnel d'acrobatie et l'a engagé dans sa première production, *Dédale*. Ce petit Latino ne cache pas son enthousiasme : « C'est plus qu'une superbonne école, une géniale université du cirque ! Si on fait ce métier, c'est pour voyager et connaître les cultures. Ici, des artistes très différents se rencontrent, discutent, c'est le meilleur endroit pour imaginer des projets. »

Unir dans un même lieu apprentissage et création est le rêve que Laurent Gachet a pu mener à bien à Saint-Denis. Après avoir inscrit l'académie dans le paysage pédagogique international, il se lance désormais dans une aventure tout aussi périlleuse dont nul ne connaît encore l'issue : la création le 7 mars de *Dédale*, voyage inédit dans la mythologie grecque, mariant théâtre, danse et

arts du cirque sur une partition originale de l'Australien Colin Offord.

« Je souhaite que notre spectacle reflète l'état d'esprit de l'académie, explique Laurent Gachet. Il ne s'agit pas d'habiller des numéros de cirque traditionnel mais d'imaginer un nouveau langage, de permettre au spectateur de plonger dans une matière nouvelle. » Tous les artistes qui ont été associés au spectacle ont obéi à la même règle. Quand l'académie mise sur la bio-architecture qui réunit techniques ancestrales et technologies de pointe, Colin Offord compose des musiques et invente des instruments qui font le lien entre héritage et recherche. Dans leur atelier aux allures de caravansérail, les costumiers ont réalisé des vêtements d'aujourd'hui en utilisant des tissus et des teintures à base de plantes rudérales choisies en France, au Maroc ou en Inde, dans le respect des techniques artisanales les plus anciennes. « Je voudrais que *Dédale* procède de cette logique de création dans le respect des savoir-faire. » Laurent Gachet a placé la barre très haut. Ce disciple du chorégraphe Dominique Bagouet, qui enchantait la scène chorégraphique avant de mourir du sida en 1992, a choisi de lancer sous le toit de l'Altaïr une escouade de lionnes, un minotaure, des dieux et des hommes, quelque 40 apprentis et professionnels aguerris... C'est la première grande manifestation de cette académie singulière. Elle joue gros. On a très envie de jouer avec elle.

#### À VOIR

« *Dédale* »  
Spectacle de Laurent Gachet.  
Du 7 mars au 6 mai.  
Académie Fratellini, quartier Landry-France, rue des Cheminots, Saint-Denis-La Plaine (Seine-Saint-Denis).  
Tél. : 825-250-735.  
RER D, station Stade-de-France-Saint-Denis.



**Trapèze.** Sous la structure de bois et de tôle, Serge Philippenko et Amélie Kourim se préparent au cadre aérien.